

# TABLE DES MATIÈRES

## Le second livre des Rois

INTRODUCTION .....	7
CHAPITRE 1 Elie et Achazia.....	13
CHAPITRE 2 Elie et Elisée.....	23
Chapitre 2, 1-12 <i>Ascension d'Elie</i> .....	23
<i>Elie, type de Christ</i> .....	25
<i>Elisée serviteur</i> .....	32
Chapitre 2, 13-25 <i>Elisée ou Christ en Esprit</i> .....	38
CHAPITRES 3 à 8, 15 Elisée .....	51
Chapitre 3 <i>Joram et la guerre contre Moab</i> .....	51
Chapitre 4, 1-7 <i>La veuve du prophète</i> .....	59
Chapitre 4, 8-37 <i>La Sunamite</i> .....	63
Chapitre 4, 38-41 <i>La mort dans la marmite</i> .....	75
Chapitre 4, 42-44 <i>L'homme de Baal-Shalisha</i> .....	77
Chapitre 5 <i>Naaman</i> .....	79
Chapitre 6, 1-7 <i>Les fils des prophètes</i> <i>et le Jourdain</i> .....	95
Chapitre 6, 8-23 <i>Dothan</i> .....	101
Chapitres 6, 24 à 7, 20 <i>Le siège de Samarie</i> .....	112
Chapitre 8, 1-6 <i>Encore la Sunamite</i> .....	122
Chapitre 8, 7-15 <i>Ben-Hadad et Hazaël</i> .....	126
CHAPITRES 8, 16 à 17, 41 Rois d'Israël et de Juda	133
Chapitre 8, 16-29 <i>Joram, roi de Juda, et</i> <i>son fils Achazia</i> .....	133
Chapitre 9 <i>Jéhu, roi d'Israël</i> .....	136
Chapitre 10 <i>Jéhu (suite)</i> .....	144
Chapitre 11 <i>Athalie</i> .....	154
Chapitre 12 <i>Joas, roi de Juda</i> .....	161
Chapitre 13, 1-9 <i>Joakhaz, fils de Jéhu,</i> <i>roi d'Israël</i> .....	170
Chapitre 13, 10-25 <i>Joas, roi d'Israël, et Elisée</i> .....	171
Chapitre 14, 1-22 <i>Joas, roi d'Israël,</i> <i>Amatsia, roi de Juda</i> .....	178
Chapitre 14, 23-29 <i>Jéroboam II, roi d'Israël</i> .....	185

Chapitre 15, 1-7	<i>Azaria ou Ozias, roi de Juda</i> .....	190
Chapitre 15, 8-12	<i>Zacharie, roi d'Israël</i> .....	192
Chapitre 15, 13-22	<i>Shallum et Menahem, rois d'Israël</i> .....	194
Chapitre 15, 23-31	<i>Pekakhia et Pékakh, rois d'Israël</i> .....	197
Chapitre 15, 32-38	<i>Jotham, roi de Juda</i> .....	198
Chapitre 16	<i>Achaz, roi de Juda</i> .....	200
Chapitre 17, 1-6	<i>Osée, roi d'Israël</i> .....	208
Chapitre 17, 7-41	<i>Récapitulation divine de l'histoire d'Israël</i> .....	212
<b>CHAPITRES 18 à 25</b>	<b>Les derniers rois de Juda</b> ....	<b>219</b>
Chapitres 18 à 20	<i>Ezéchias, roi de Juda</i> .....	219
	<i>Les réveils de la fin</i> .....	219
Chapitre 18, 1-18	<i>Ezéchias et le premier réveil</i> ....	224
Chapitre 18, 19-37	<i>Le discours du Rab-Shaké</i> .....	233
Chapitre 19	<i>Sankhérib et l'Eternel</i> .....	237
Chapitre 20, 1-11	<i>Maladie d'Ezéchias</i> .....	245
Chapitre 20, 12-19	<i>L'ambassade de Babylone</i> .....	252
Chapitre 21, 1-18	<i>Manassé</i> .....	257
Chapitre 21, 19-21	<i>Amon</i> .....	261
Chapitres 22 à 23, 30	<i>Josias</i> .....	
Chapitre 22	<i>Josias et le second réveil</i> .....	262
Chapitre 23, 1-20	<i>Le livre de l'alliance et la sanctification du peuple</i> .....	267
Chapitre 23, 21-27	<i>La Pâque</i> .....	271
Chapitre 23, 28-30	<i>Le Pharaon Neco</i> .....	277
Chapitres 23, 31 à 25	<i>La ruine finale</i> .....	
Chapitre 23, 31-35	<i>Joakhaz</i> .....	280
Chapitres 23, 36 à 24, 7	<i>Jehoiakim</i> .....	281
Chapitre 24, 7-17	<i>Jehoiakin (ou Jéconias, ou Conia)</i> .....	284
Chapitres 24, 18 à 25, 21	<i>Sédécias</i> .....	289
Chapitre 25, 22-26	<i>Guedalia</i> .....	297
Chapitre 25, 27-30	<i>La fin</i> .....	300
<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....		<b>302</b>

## INTRODUCTION

Le second livre des Rois fait suite au premier, sans aucune interruption. Il peut être utile de remarquer, afin d'éviter au lecteur une conclusion erronée, que cette division en deux livres ne fait pas partie du texte inspiré, qui ne formait à l'origine qu'un livre dans le canon hébraïque. Puisque nous touchons, en passant, à ce sujet, nous ajouterons, pour nos lecteurs, que l'une des grandes divisions de l'Ancien Testament, «les Prophètes», comprenait, outre les livres des prophètes proprement dits, *sauf Daniel et les Lamentations*, tous les livres historiques, depuis Josué jusqu'aux livres des Rois inclusivement, le livre de Ruth excepté<sup>1</sup>.

Ce titre seul, «les Prophètes», nous éclaire sur les auteurs des livres historiques qui nous occupent. Ils étaient dus aux prophètes et portaient leur marque. La soi-disant critique théologique moderne ne doit en

---

<sup>1</sup> L'Ancien Testament comprenait trois grandes divisions: La *Loi*, c'est-à-dire les cinq livres de Moïse; les *Prophètes* dont nous venons de parler; enfin les *Hagiographes* ou «écrits sacrés», connus aussi sous le titre de Psaumes (Luc 24, 44), et contenant les Psaumes, les Proverbes, Job, le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste, Esther, Daniel, Esdras, Néhémie, les deux livres des Chroniques.

rien influencer les convictions du chrétien sur ce point. La parole de Dieu seule suffit pour s'expliquer elle-même, et nous apporter l'assurance de son contenu.

C'est ainsi que les actes de David sont écrits dans les paroles de Samuel le voyant, et dans les paroles de Nathan le prophète, et dans celles de Gad le voyant (comp. 1 Chron. 29, 29, avec 1 et 2 Samuel); les actes de Salomon, dans les paroles de Nathan le prophète, dans la prophétie d'Akhija, et dans la vision de Jehdo le voyant, touchant Jéroboam, fils de Nebath (comp. 2 Chron. 9, 29, avec 1 Rois); les actes de Roboam, dans les paroles de Shemahia le prophète, et d'Iddo le voyant, dans les registres généalogiques (2 Chron. 12, 15); les actes d'Abija, dans les commentaires d'Iddo le prophète (2 Chron. 13, 22); ceux de Josaphat, dans les paroles de Jéhu, fils de Hanani, lesquelles sont insérées dans le livre des rois d'Israël (2 Chron. 20, 34). Les actes d'Ozias ont été écrits par Esaïe, fils d'Amots (2 Chron. 26, 22); ceux d'Ezéchias, dans la vision d'Esaïe le prophète. (Comp. 2 Chron. 32, 32, avec 2 Rois 18-20, et Es. 36-39.) Enfin 2 Rois 24, 18-25, correspond à Jérémie 52.

N'est-il pas remarquable que ce soient précisément les livres des Chroniques, si contestés, si attaqués par les rationalistes, qui affirment l'autorité prophétique de nos livres historiques? Or, s'il est vrai que les livres des Rois sont l'œuvre des prophètes, et cela nous suffit, puisque la parole de Dieu ne nous en dit pas davantage sur la manière dont ils ont été composés, nous pouvons nous attendre à y trouver, non

pas le simple récit de faits historiques, et une relation parfaitement exacte de ces faits, puisqu'elle est d'origine divine, mais aussi les caractères qui forment la substance de tout écrit prophétique, des exemples des souffrances passées, et des gloires futures de Christ.

C'est ce que nous ont montré surabondamment les livres de Samuel et le premier livre des Rois, dans les personnes de David et de Salomon. Mais cela nous explique aussi pourquoi les prophètes eux-mêmes jouent un rôle prépondérant dans ces livres. Ce fait, comme nous l'avons déjà mentionné autre part, nous frappe dès que nous les abordons. Rien que l'activité d'Elie et d'Elisée s'étend sur dix-neuf chapitres des Rois, qui en contiennent quarante-sept.

Comme préface, il est utile d'ajouter encore ici quelques remarques qui n'ont pas trouvé place dans l'Introduction du premier livre des Rois. Elles portent sur le caractère des prophètes d'Israël, en contraste avec ceux de Juda. En étudiant le premier livre des Rois, nous avons pu constater le caractère du ministère d'Elie, qui était avant tout un ministère de miracles. Nous aurons l'occasion de le remarquer, plus amplement encore, dans la carrière d'Elisée, le second grand prophète d'Israël. L'activité de ces hommes de Dieu consistait beaucoup plus en actes qu'en paroles. Au contraire, celle des prophètes de Juda en diffère du tout au tout. Ils parlent, et ne font que bien rarement un miracle, tel que celui du cadran d'Achaz (Es. 38, 8). Ce contraste provient de ce que la profession

publique du culte de l'Éternel était encore reconnue en Juda, et subsistait malgré les mélanges idolâtres; il n'était donc pas besoin de miracles pour l'accréditer.

Cela nous conduit à répondre à la question, souvent posée, pourquoi l'on ne voit plus aujourd'hui de miracles dans la chrétienté. La raison est la même. Tant qu'elle n'aura pas été vomie de la bouche du Seigneur, les miracles destinés à affermir le cœur des fidèles, aux prises avec l'apostasie, n'auront pas lieu, ni ceux destinés à revendiquer le caractère du vrai Dieu, devant les hommes qui l'ont abandonné.

Il en était autrement au commencement de l'histoire de l'Église. De nombreux miracles avaient lieu, soit au milieu des Juifs qui avaient rejeté leur Messie, afin de leur prouver la divinité du Sauveur, soit au milieu des nations idolâtres, pour accréditer la prédication du Dieu qui leur était inconnu. Dieu rendait témoignage avec ses serviteurs, «par des signes et des prodiges, et par divers miracles et distributions de l'Esprit Saint, selon sa propre volonté» (Héb. 2, 4).

Le catholicisme prétend aux miracles, comme, dans une mesure aussi, le protestantisme de nos jours, aux dons miraculeux. De fait, ce que le premier nous présente, ce sont de faux miracles, destinés à aveugler les simples, tandis que le second cherche à s'accréditer, par l'apparence d'une puissance divine, quand déjà l'apostasie se fait reconnaître partout dans son sein.

Après l'enlèvement des saints, les miracles du siècle à venir se manifesteront largement, soit parmi les Juifs, soit devant les nations, par le moyen du résidu,

comme nous le voyons en Apocalypse 11. L'histoire d'Elisée nous fournira l'occasion de considérer ce sujet en type. Mais, dans le même temps, le pays d'Israël, du peuple apostat sous l'Antichrist, et le monde entier, seront le théâtre de miracles de mensonges opérés par le faux prophète, dernier instrument de Satan, pour séduire les hommes qui habitent sur la terre (Apoc. 13, 13-15).

Nous nous bornerons à ces quelques remarques préliminaires, qui trouveront une ample confirmation dans la partie des Ecritures que nous désirons étudier sous le regard du Seigneur, et avec le secours de son Saint Esprit.

# CHAPITRE 1

## Elie et Achazia

La rébellion de Moab contre Israël est la première conséquence de l'infidélité d'Achazia (voyez 1 Rois 22, 52-54). C'est un jugement sur le roi qui, par son idolâtrie, avait provoqué Dieu à la colère. Le changement de règne fournit à Moab une occasion propice pour secouer ce joug abhorré. N'avait-il pas, d'ancienneté, haï et voulu maudire le peuple de Dieu (Nomb. 22)? En ce temps-là, les nations asservies étaient coutumières de ces révoltes, et n'attendaient que la mort de leurs tyrans pour secouer leur joug et s'affranchir des lourds impôts qu'ils faisaient peser sur elles. L'histoire des rois d'Assyrie, autrement puissants que ceux d'Israël, est remplie de révoltes semblables. Moab, châtié par Saül (1 Sam. 14, 47), puis subjugué par David (2 Sam. 8, 2, 12; 1 Chron. 18, 2), avait été assujéti sous le règne glorieux de Salomon, comme tous les autres royaumes qui apportaient leur tribut au roi trônant à Jérusalem (1 Rois 4, 21; 10, 25). Depuis la division des douze tribus, Moab, par sa position géographique, était devenu tributaire d'Israël et non de Juda (3, 5). Son tribut, énorme pour un pays restreint (cent mille agneaux et cent mille béliers, avec leur laine), devait peser lourdement sur



lui, outre l'humiliation, impatiemment subie par cette nation orgueilleuse et hautaine. Aussi, n'est-il pas étonnant que Moab ait saisi la première occasion pour s'en affranchir. Mais, au-dessus du fait extérieur qui frappe les regards de l'homme, le croyant voit la chose invisible, la seule importante pour lui, la main de Dieu, étendue pour juger le peuple et son impie conducteur.

Un second jugement atteint le roi lui-même. «Achazia tomba par le treillis de sa chambre haute qui était à Samarie, et en fut malade.» Mais la repentance était étrangère au cœur du roi d'Israël, et l'Eternel n'avait place ni dans ses pensées, ni dans sa vie. Le jugement de Dieu le laissait indifférent; il voyait un accident vulgaire dans le coup qui le frappait. «Il envoya des messagers, et leur dit: Allez, consultez Baal-Zebub, dieu d'Ekron, pour savoir si je relèverai de cette maladie.» Son Baal, devant lequel il se prosternait (1 Rois 22, 54), ne lui suffisait pas; il envoie vers le Baal des Philistins pour connaître son sort. Le dieu qui avait, à ses yeux, beaucoup plus de valeur que l'Eternel, était Baal-Zebub, le seigneur des mouches, invoqué, sans doute, par cette nation idolâtre, pour se garantir de ce fléau des pays d'Orient, un dieu puissant pour ses sectateurs, car, en se prosternant devant lui, ils adoraient, ou suppliaient, dans leur aveuglement, Satan lui-même, le Béalzéboul, souvent mentionné dans le Nouveau Testament.

Ce qui arrivait à Achazia, arrive encore aujourd'hui à tout sectateur d'une fausse religion. Elle ne peut

pas plus satisfaire le cœur, calmer les frayeurs de l'âme, faire connaître l'avenir, que le Baal de Jézabel et d'Achab, adoré par Achazia, ne pouvait le satisfaire. Alors, toute superstition nouvelle est bienvenue, pourvu qu'elle nous fasse espérer d'échapper au sort dont nous nous sentons menacés.

Sur l'ordre de l'ange de l'Eternel, Elie le Thishbite paraît de nouveau sur la scène, et nous le retrouvons avec toute la hardiesse et l'énergie de la foi qu'il avait montrée depuis le torrent du Kerith jusqu'à la destruction des prophètes de Baal. Le genêt du désert et la leçon d'Horeb avaient porté leurs fruits pour le prophète. Ils avaient formé comme une parenthèse d'expériences de lui-même, après laquelle sa carrière de foi avait recommencé, lorsque, dans la vigne de Naboth, il s'était hardiment présenté devant Achab pour prononcer sur lui et sur Jézabel le terrible jugement de Dieu (1 Rois 21, 17). Notre chapitre n'est que la suite de ce courageux témoignage. Elie monte à la rencontre des messagers du roi, et leur dit: «Est-ce parce qu'il n'y a point de Dieu en Israël que vous allez consulter Baal-Zebub, dieu d'Ekron? Et c'est pourquoi, ainsi dit l'Eternel: Tu ne descendras pas du lit sur lequel tu es monté, car tu mourras certainement.»

N'avait-il pas été prouvé, en effet, devant Achab et Jézabel, qu'il y avait un Dieu en Israël? Où l'homme de Dieu se trouvait, l'on trouvait Dieu, témoignage bien important pour les jours périlleux que nous traversons. Pourquoi trouvait-on Dieu? Parce que la